

PARIS LIBERTIN DES ANNÉES 60 (1)

Les années 60 voient les discothèques supplanter les dancings et les disquaires remplacer les orchestres dans les clubs. Alors que la jeunesse s'éclate avec le rock, le twist puis le jerk au Golf Drouot, à la Locomotive, au Bus Palladium, au Week-End Club, etc., le Paris libertin, après Pigalle et Montmartre, s'enflamme pour Saint-Germain-des-Prés et, au milieu de la décennie, un nouveau quartier s'impose dans la vie nocturne du côté de la rue Sainte-Anne dans le 1^{er} arrondissement. Il en va de même Chez Régine, Chez Castel, au Whisky à Gogo (futur Rock'n'Roll Circus) et au Moulin-Rouge, Casino de Paris, Folies Bergère, Concert Mayol, Lido et Crazy Horse Saloon.



La Vie Parisienne,
Suzy Solidor
et Jean Cocteau.

Dans les années 60 les cabarets de travestis et de lesbiennes sont lentement désertés au profit des discothèques. Suzy Solidor, sans doute la première à poser nue, quitte Paris pour la Côte d'Azur et son établissement **Chez Suzy Solidor** (4 rue Balzac, 8^e) disparaît dès 1960. Monsieur Marcel transfère le **Carrousel de Paris** de la rue du Colisée à la rue Vavin, à Montparnasse. Ainsi le Carrousel et le club **Elle et Lui** se situent l'un à côté de l'autre (respectivement au 29 et 31 rue Vavin (6^e) et communiquent entre eux. Si le Carrousel propose un spectacle de travestis pour hétérosexuels en goguette, Elle et Lui continue à

attirer une clientèle saphique avec beaucoup de messieurs voyeurs. Monsieur Marcel conserve également son établissement de Montmartre, **Madame Arthur**. Le cabaret lesbien le **Monocle** (60 Bd Edgar-Quinet, 14^e), rare rescapé des années 30, tenu par la maîtresse femme Lulu de Montparnasse, au goût certain pour les tenues masculines, est exclusivement dédié aux filles. Il semble avoir suspendu son temps. Son éternel orchestre féminin anime toujours les soirées fréquentées par des lesbiennes nostalgiques de l'avant-guerre délaissées par la jeunesse. Il ferme à la fin des années 70 et renaîtra sous une autre forme dans les années 80.

DISCOTHÈQUES

Si les discothèques naissent avec la mode du twist puis du jerk, la danse en couple a toujours ses adeptes, du tango passionné au slow langoureux. La loi interdit aux homosexuels de danser en couple. La police veille mais la loi est transgressée, aux risques et périls des tenanciers d'établissements. Dans les années 60, la plupart des discothèques sont équipées d'une lampe rouge qui s'allume dès qu'un contrôle de police intervient, signe pour les danseurs de se séparer afin de ne pas être arrêtés et le cabaret inquiet. Si le twist et le jerk privilégient avec succès les danses individuelles dans les discothèques, il existe néanmoins un endroit où les amateurs de tango peuvent se satisfaire dans le club plus ou moins privé le **Bal de la Colonelle**, à Saint-Nom-la-Bretèche. Ce pavillon isolé au fond d'un parc appartient à une lesbienne que tout le monde appelle la Colonelle,

car on lui attribue des actes de bravoure durant la Résistance, ce qui lui vaudrait ce grade et la rosette qu'elle arbore au revers de sa veste. Au Bal de la Colonelle, la clientèle est bourgeoise, sans extravagance et de bonne tenue. Le lieu est ouvert aussi bien aux hommes qu'aux femmes le dimanche après-midi uniquement.

La danse à deux est également possible au **Club Arcadie**, un ancien cinéma, rue du Château d'Eau. A partir de 1969, André Baudry obtient l'autorisation d'organiser chaque week-end un bal pour les homosexuels, réservé aux membres inscrits et non ouvert au public. Si la plupart des discothèques se concentrent à Saint-Germain-des-Prés et rue Sainte-Anne, de nouveaux établissements festifs apparaissent dans d'autres quartiers.

En 1968, le **Rocambole** ouvre au 9 rue Budet, dans l'île Saint-Louis. Jean-Pierre, le patron, et Michel, le disquaire, font vite le plein car le club n'est pas très grand. Le bar est au rez-de-chaussée et la discothèque dans les deux caves en pierre du sous-sol. La **Mendigotte**, quai de l'Hôtel de Ville (4^e), à l'orée du Marais, est un bar-restaurant-discothèque dans le style du Club 7 de la rue Sainte-Anne, mais moins fréquenté par les vedettes. Michel Roux est à l'origine de cette boîte qui va essayer à travers la France dans les années 70. Au rez-de-chaussée, la Mendigotte offre un restaurant réservé aux garçons où on peut dîner tardivement dans des boxes discrets. A l'étage, avec une belle vue sur la Seine, la clientèle est plus mixte et les prix plus élevés. Enfin, le sous-sol est réservé à une discothèque masculine. Le quartier des Halles se dote d'un nouveau bar, **Hellzapoppin** (14 rue Saint-Denis, 1^{er}), avec les filles au second sous-sol, et les garçons au premier. Dans le 7^e, le **Sèvre'Inn** (20 rue Rousselet) se spécialise dans la clientèle féminine. Parmi les autres endroits fréquentés, on trouve **Chez Charly** (9 rue d'Argenteuil, 1^{er}), le **Boeuf sur le Toit** (34 rue du Colisée, 8^e), le **Chelem** (24 rue Pasquier, 8^e), le **Festival** (22 rue du Colisée, 8e) et l'**Entracte** (73 rue Saint-Charles, 15^e).



Régine
avec Bjorn
Borg.

CHEZ RÉGINE

Cela fait plus de 50 ans que le club de Régine (de son vrai nom Régina Zylberberg) secoue les nuits parisiennes. Après avoir été disquaire et barmaid au Whisky à Gogo, en 1956 elle crée **Chez Régine**, un club situé 1 rue du Four, sous le café la Pergola, à Saint-Germain-des-Prés. Brigitte Bardot et Françoise Sagan en assurent la notoriété, mais également Rudolf Nouriev et Georges Pompidou. En 1961, boulevard du Montparnasse, elle inaugure le **New Jimmy's** (près du métro Vavin) où elle lance le twist auprès d'une clientèle mondaine. Chez Régine, rue du Four, est alors renommé le Club 65, animé par Gérald Nanty. En mai 1961, le temps



Le Monocle